

CONTE
DES
FÉES,
CONTENANT
L'OISEAU BLEU.

Par Madame D***

Tom. 7.

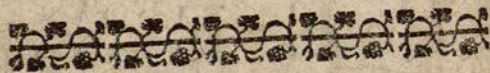


Handwritten signature: M. de la Roche

A TROYES,

Chez la Veuve de JEAN OUDOT ;
Imprimeur-Libraire, rue du
Temple.

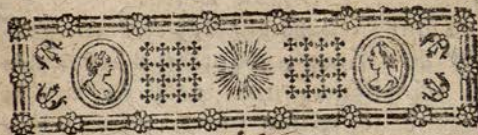
Avec Permission.



PERMISSION.

VU permis d'Im-
primer, à Paris,
le 18 Juin 1748.

Signé, HANUS.



14

L'OISEAU BLEU.

CONT E.

C'Étoit une fois un Roi fort riche
en Terres & en Argent, sa femme
mourut, il en fut inconsolable. Il
s'enferma 8 jours entiers dans un pe-
tit Cabinet, où il se cassoit la tête
contre les murs, tant il étoit affligé.
On craignit qu'il ne se tuât, on mit
des matelats entre la tapisserie & la
muraille, de sorte qu'il avoit beau
se frapper, il ne se faisoit point de
mal. Tous ses Sujets résolurent de
l'aller veir & de lui dire ce qu'ils
pourroient pour soulager sa tristesse.

A ij

Les uns préparoient des discours graves & sérieux, d'autres d'agréables & réjouissans; mais cela ne faisoit aucune impression sur son esprit. Enfin, il se présenta devant lui une femme si couverte de crêpes noirs, de voiles & de longs habits de deuil, qui pleuroit & sanglottoit si fort, qu'il en fut interdit, elle lui dit: qu'elle n'entreprendoit pas comme les autres, de diminuer sa douleur qu'elle venoit pour l'augmenter, parce que rien n'étoit plus juste, que de pleurer une bonne femme, que pour elle qui avoit eu le meilleur de tous les maris, elle pleurerait tant qu'il lui resteroit des yeux à la tête; la-dessus elle redoubla ses cris, & le Roi à son exemple se mit à hurler.

Il la regut mieux que les autres; il l'entretenoit de belles qualités de sa chère défunte, & elle renaître sur celles de son chère défunt. Ils causèrent tant, qu'ils ne savoient plus que dire sur leur douleur. Quand la fine veuve vit la matière presque

épuisée, elle leva un peu ses voiles, & le Roi se récréa la vue à regarder cette pauvre affligée, qui tournoit de beaux yeux bleu bordés de longues paupières noires, son teint étoit assez fleuri. Le Roi la considéra avec attention, peu-à-peu il parla moins de sa femme, puis il n'en parla plus; la veuve disoit qu'elle vouloit toujours pleurer son Mari; le Roi la pria de ne pas immortaliser son chagrin. Pour conclusion, on fut tout étonné qu'il l'épousât, & que le noir se changeât en verd & couleur de rose. Il suffit souvent de connoître le foible des gens, pour entrer dans leur cœur, & pour en faire tout ce qu'on veut.

Le Roi n'eut qu'une fille de son premier mariage, qui passoit pour une merveille du monde; on la nommoit Florine, parce qu'elle étoit fraîche, jeune & belle. On ne lui voyoit guère d'habits magnifiques, elle aimoit des robes de taffetas, de pierreries, & force guirlandes de

fleurs qui faisoient un effet admirable quand elles étoient placées dans ses beaux cheveux. Elle n'avoit que quinze ans lorsque le Roi se remaria.

La nouvelle Reine envoya quérir sa fille qui avoit été nourrie chez sa Marreine, la Fée Souffio; mais elle n'en étoit ni plus gracieuse ni plus belle, Souffio y avoit travaillé & n'y avoit rien gagné, elle ne laissoit pas de l'aimer tendrement. On l'appelloit Truitonne, & son visage avoit autant de taches de rousseur qu'une Truite, ses cheveux noirs étoient si gras & si crasseux, qu'on n'y pouvoit toucher; sa peau jaune distilloit de l'huile. La Reine ne parloit que de la charmante Truitonne, & comme Florine avoit tant d'avantage sur elle, la Reine se désespéroit & employoit tous les moyens de la mettre mal auprès du Roi: il n'y avoit point de jour que la Reine & Truitonne ne fissent quelques piéces à Florine. La Princesse qui étoit

douce & spirituelle, tâchoit de se mettre au-dessus de ces mauvais procédés.

Le Roi dit un jour à la Reine, que Florine & Truitonne étoient en âge d'être mariées, & que le premier Prince qui viendrait à la Cour, il falloit faire en sorte de lui en donner une. Je prétends, répliqua la Reine, que ma fille soit la première établie, elle est plus âgée que la vôtre, & comme elle est mille fois plus aimable, il n'y a pas à balancer la-dessus. Le Roi qui n'aimoit point la dispute, lui dit qu'il l'en laissoit la maîtresse.

Peu de tems après on apprit que le Roi Charmant devoit arriver, jamais Prince n'a porté plus loin la galanterie & la magnificence, son esprit & sa personne n'avoit rien qui ne répondit à son nom.

Quand la Reine fut ces nouvelles, elle employa tous les brodeurs, tailleurs & ouvriers à faire des ajustemens à Truitonne, & fit tant, que

Florine n'eut rien de neuf, & ayant gagné ses femmes, elle lui fit voler tous ses habits, ses coëffures & piergeries, le jour même que Charmant arriva, de sorte, que lorsqu'elle se voulut parer elle ne trouva pas même un ruban; elle vit bien d'où lui venoit ce bon office. Elle envoya chez tous les Marchands pour avoir des étoffes, ils répondirent: que la Reine avoit défendu qu'on lui en donnât, elle demeura donc avec une robe très-simple, & sa honte fut si grande, qu'elle se mit dans un coin de la Salle lorsque le Roi Charmant arriva.

La Reine le reçut avec de grandes cérémonies, & lui présenta sa fille plus brillante que le Soleil, & plus laide avec ses parures qu'elle ne l'étoit ordinairement. Le roi en détourna ses yeux, & la Reine se persuadoit qu'elle lui plaisoit trop, & qu'il craignoit de s'engager, de sorte qu'elle la faisoit toujours placer devant lui. Il demanda s'il n'y avoit

pas encore une autre Princesse appelée Florine, oui, dit Truitonne en la montrant du doigt, la voilà qui se cache, parce qu'elle n'est pas brave; Florine rougit & devint si belle, que le Roi charmant en fut comme ébloui. Il se leva promptement, fit une profonde révérence, & lui dit: Madame votre incomparable beauté vous pare trop, & vous n'avez besoin d'aucun secours étranger. Seigneur, répliqua-t-elle, je vous avoue que je suis si peu accoutumée à être mise comme ceci, que vous m'auriez fait plaisir de ne vous pas apercevoir de moi. Il seroit impossible, s'écria Charmant, qu'une si aimable Princesse pût être en quelque lieu & qu'on eut des yeux pour d'autres. Ah! dit la Reine irritée: je perds bien mon tems à vous entendre, croyez moi, Seigneur, Florine est déjà assez coquette, elle n'a pas besoin qu'on lui dise tant de galanteries. Le Roi Charmant démêla bientôt les motifs qui faisoient ainsi

parler la Reine; mais comme il n'étoit pas de condition à se contraindre, il laissa paroître toute son admiration pour Florine & l'entretint trois heures.

La Reine au désespoir & Truitonne inconsolable de n'avoir pas la préférence sur la Princesse, firent de grandes plaintes au Roi, & l'obligèrent de consentir, que pendant le séjour du Roi Charmant, on enfermeroit Florine dans une tour. En effet, aussi-tôt qu'elle fut dans sa chambre, quatre hommes masqués la portèrent au haut de la tour & l'y laissèrent dans la dernière désolation, elle vit bien qu'on n'en usoit ainsi, que pour l'empêcher de plaire au Roi, qui l'aimoit déjà beaucoup, & qu'elle auroit aussi bien pris pour Epoux.

Comme il ignoroit les violences qu'on venoit de faire à la Princesse, il attendoit l'heure de la revoir avec impatience; il voulut parler d'elle à ceux qui étoient avec lui; mais par

ordre de la Reine ils lui en dirent tout le mal que l'on peut imaginer, qu'elle étoit coquette, inégale; de méchante humeur, qu'elle tourmentoit ses amis & ses domestiques, qu'on ne pouvoit être plus mal propre, qu'elle pouvoit si loin l'avarice, qu'elle aimoit mieux être habillée comme une petite bergère, que d'acheter des étoffes de l'argent que lui donnoit le Roi son Pere.

A tout ce détail, Charmant sentoit des mouvemens de colère, qu'à peine il pouvoit modérer. Non, disoit-il en lui-même, il est impossible que le Ciel ait mit une ame si mal faite dans un chef-d'œuvre de la nature; je conviens qu'elle n'étoit pas proprement mise quand je l'ai vue; mais la honte qu'elle en avoit, prouve assez qu'elle n'est point accoutumée à se voir ainsi. Quoi, elle seroit mauvaise avec cet air de douceur qui enchante, cela n'est pas possible, il est aisé de croire que c'est la Reine qui la décrit ainsi, elle n'est pas Belle-Mère

pour rien, & Tritonne est une si laide bête, qu'il ne seroit point extraordinaire qu'elle ne portât envie à la plus parfaite de toutes les créatures.

Pendant qu'il raisonnoit ainsi, les courtisans qui l'environnoient, virent bien qu'ils ne lui avoit pas fait plaisir de parler mal de Florine. Il y en eut un plus fin que les autres, qui changeant de ton & de langage pour connoître les sentimens du Prince, se mit à dire des merveilles de la Princesse. A ces mots, il se réveilla comme d'un profond sommeil, il entra dans la conversation, la joye se répandit sur son visage. Amour amour que l'on te cache difficilement, tu parois par tout, sur les lèvres d'un amant, dans ses yeux & au son de sa voix, lorsque l'on aime le silence, la conversation, la joye ou la tristesse, tout parle de ce qu'on ressent.

La Reine impatiente de savoir si le Roi Charmant étoit bien touché, fit venir ceux qu'elle avoit mis dans sa

confiance, & passa le reste de la nuit à les questionner, tout ce qu'ils lui disoient confirmoit que le Roi aimoit Florine.

Mais que vous dirai-je de la mélancolie de cette pauvre Princesse, elle étoit couchée par terre dans le donjon de la tour où elle étoit enfermée. Je serois moins à plaindre, disoit-elle, si l'on m'avoit mise ici avant que j'eusse vu cet aimable Roi, l'idée que j'en ai ne peut servir qu'à augmenter mes peines: je ne dois pas douter que c'est pour m'empêcher de le voir que la Reine me traite si cruellement: hélas! que la beauté dont le Ciel m'a pourvue coûtera cher à mon repos; elle pleuroit ensuite si amèrement que son ennemie en auroit eu pitié si elle eut été témoin de ses douleurs.

C'est ainsi que cette nuit se passa, la Reine qui vouloit engager le Roi Charmant par tous les témoignages de son attention, lui envoya des habits d'une richesse & d'une magnificence sans pa-

reille, faits à la mode du pays, & l'ordre des Chevaliers d'amour que le Roi avoit institué le jour de ses noces, c'étoit un cœur d'or émaillé couleur de feu, entouré de plusieurs flèches, & percé d'une avec ces mots : *une seule me blesse*. La Reine avoit fait tailler pour Charmaat, un cœur d'un rubis, gros comme un œuf d'autruche, chaque flèche étoit d'un seul diamant, longue comme le doigt, & la chaîne où ce cœur tenoit, étoit faite de perles d'une grosseur sans pareille : si bien que depuis que le monde est monde, il n'y avoit rien paru de tel.

Le Roi à cette vue demeura si surpris, qu'il fut quelques tems sans parler ; on lui présenta en même-tems un livre dont les feuillets étoient de vélin, avec des signatures admirables ; la couverture étoit d'or chargée de pierres, ou les statuts de l'ordre des Chevaliers d'amour étoient écrits d'un stile tendre & galant. On dit au Roi que la Princesse qu'il avoit vue le prioit d'être son Chevalier, & qu'elle lui en-

voyoit ce présent. A ces mots, il osa se flatter que c'étoit celle qu'il aimoit. Quoi, la belle Princesse Florine, s'écria-t-il, pense à moi d'une manière si généreuse & si galante. Seigneur, lui dit-on, vous vous méprenez, nous venons de la part de l'aimable Truitonne. C'est Truitonne qui me veut pour son Chevalier, dit le Roi, je suis fâché de ne pouvoir accepter cet honneur ; un Souverain n'est pas assez maître de lui pour preadre des engagements qu'il voudroit, je fais ceux de Chevalier, je voudrois les remplir tous ; mais j'aime mieux ne pas recevoir la grace qu'elle m'offre, que de m'en rendre indigne. Il remit aussi-tôt le cœur & le livre dans la même corbeille, & renvoya le tout chez la Reine qui pensa étouffer de rage avec sa fille de la manière méprisante, dont le Roi étranger avoit reçu une faveur si particulière.

Il se rendit ensuite chez le Roi où il espéroit voir Florine. Dès qu'il entendoit entrer quelqu'un, il tournoit brusquement la tête vers la porte & pa-

roissoit inquier & chagrin. La malicieuse Reine qui devoit assez ce qui se passoit dans son ame ; mais elle n'en faisoit aucun semblant, ne lui parlant que de partir, déplaisir à quoi il ne répondoit pas. Enfin, il demanda où étoit Florine, Seigneur, lui dit fièrement la Reine, le Roi a défendu qu'elle sorte de chez elle, jusqu'à ce que ma fille soit mariée, & la raison ; je l'ignore, & quand je la saurois je pourrois me dispenser de vous la dire. Charmant étoit fort en colère ; il regardoit Tritonne de travers & disoit en lui-même, que c'étoit à cause de ce petit monstre, qu'on lui déroboit le plaisir de voir la princesse & quitta la reine sur le champ.

De retour à sa chambre, il dit à un jeune Prince qui l'avoit accompagné & qui l'aimoit, de donner ce qu'on demanderoit pour gagner une Dame de la Princesse, afin qu'il put lui parler. Ce prince s'adressa à, une qui lui promit que le soir même, Florine seroit à une petite fenêtre qui donnoit sur le jardin, & qu'il pourroit lui parler, pourvu

pourvu qu'il prit garde qu'en ne le fut ; car, dit-elle, le Roi & la Reine sont si sévères, qu'ils me feroient mourir, s'ils savient que j'eusse favorisé Charmant. Le Prince ravi d'avoir amené l'affaire jusques là, courut faire sa cour au Roi, en lui annonçant le rendez-vous ; mais la mauvaise confidente fut avertir la Reine de ce qui se passoit, qui dit, qu'il falloit envoyer sa fille à la petite fenêtre, elle l'instruisit bien, & Tritonne ne manqua en rien, quoiqu'elle fut naturellement bête.

La nuit étoit si noire, qu'il étoit impossible au Roi de s'apercevoir de rien, quand même il n'auroit pas été aussi prévenu qu'il l'étoit, de sorte qu'il s'approcha de la fenêtre avec une joie inexprimable, & dit à Tritonne tout ce qu'il auroit dit à Florine pour la persuader de sa passion. Tritonne profitant du moment, lui dit qu'elle étoit la plus malheureuse personne du monde d'avoir une Belle-Mère si cruelle, qu'elle souffriroit toujours jusqu'à que sa fille fut mariée. Le Roi l'assura que si elle

vouloit, il partageroit avec elle sa couronne & son cœur, & tirant sa bague de son doigt, il la donna à Truitonne, ajoutant que c'étoit un gage éternel de sa foi, & qu'elle n'avoit qu'à prendre l'heure pour partir en diligence. Truitonne répondit le mieux qu'elle put à ses empressements; il s'apercevoit bien qu'elle ne disoit rien qui vaille; mais il se persuadoit, que la crainte qu'elle avoit d'être surprise par la Reine, lui ôtoit la liberté de parler. Il ne la quitta qu'à condition de revenir le lendemain à pareille heure, ce qu'elle lui promit de tout son cœur.

La Reine ayant su le succès de cette entrevue, elle s'en promit tout. En effet, le Roi vint la prendre dans une chaise volante attelée de grenouilles ailées, dont un Enchanteur de ses amis lui avoit fait présent.

La nuit étoit fort noire, Truitone sortit mystérieusement par une petite porte, & le Roi qui l'attendoit, la reçut entre ses bras, & lui jura cent fois une fidélité éternelle. Mais comme il

n'étoit pas d'humeur de voler longtemps dans sa chaise volante, sans épouser la Princesse; il lui demanda où elle vouloit que les nœces se fissent? elle dit qu'elle avoit pour maraine la Fée Souffio, & qu'elle étoit d'avis d'aller à son château. Quoique le Roi ne sût pas le chemin, il n'eut qu'à dire à ses grenouilles de l'y conduire; elles connoissoient la carte de tout l'univers, & aussi-tôt ils arrivèrent chez Souffio.

Le château étoit si bien éclairé, qu'en arrivant, le Roi auroit reconnu son erreur, si Truitone ne se fût soigneusement cachée de son voile. Elle demanda sa Marreine, & lui parla en particulier, lui disant, qu'elle avoit attrapé Charmant & la prioit de l'appaiser. Ah! dit la Fée, cela n'est pas facile, il aime trop Florine; je suis sûre qu'il va nous désespérer: Charmant les attendoit dans une Salle dont les murs étoient de diamans si clairs, qu'il vit au travers Souffio & Truitone causer ensemble. Il croyoit qu'il révoit. Quoi! disoit-il, ai-je été trahi? les dé-

mons ont ils apporté cette ennemie de notre repos ? vient elle troubler mon mariage ? ma chere Florine ne paroît point, son pere l'a peut-être suivie. Il pensoit mille choses qui le désoloient ; mais ce fut bien pis quand elles entrèrent dans la Salle, & que Souffio lui dit d'un ton absolu : Roi Charmant, voici la Princesse Tritone, à qui vous avez donné votre foi ; c'est ma filleule & je veux que vous l'épousiez tout-à-l'heure. Moi, s'écria-t'il, j'épouserai ce monstre ! vous me croyez bien docile de me faire de telles propositions ; sachez que je ne lui ai rien promis : si elle dit autrement, elle a . . . N'achevez pas, interrompit Souffio, & ne soyez jamais assez hardi de me manquer de respect.

Je consens, dit Charmant, de vous respecter autant qu'une Fée, pourvu que vous me rendiez ma Princesse : ne la suis je pas, parjure, dit Tritone, en lui montrant sa bague, à qui as-tu donné cet anneau pour gage de ta foi ? à qui as-tu parlé à la petite fenêtre ? si

ce n'est à moi ? Comment donc reprit-il, j'ai été trompé, non, je n'en serai pas la dupe : allons, mes grenouilles, je veux partir tout-à-l'heure. Ho ! ce n'est pas une chose en votre pouvoir, si je n'y consens, dit Souffio, & le touchant, ses pieds s'attachèrent au parquet comme s'ils eussent été cloués.

Quand vous me lapideriez, quand vous m'écorcheriez, je ne serai pas à une autre qu'à Florine : je suis résolu, vous pouvez après cela user de votre pouvoir à votre gré. Souffio employa la douceur, les menaces, les promesses, les prières : Tritone pleura, cria, gémit, se fâcha, s'apaisa. Charmant les regardant toutes deux avec l'air du monde le plus indifférent, ne répondit rien à leur verbiage.

Il se passa ainsi vingt jours & vingt nuits, sans qu'elles cessassent de parler, sans manger, sans dormir & sans s'asseoir. Enfin, Souffio à bout & fatiguée, dit au Roi : hé bien, vous êtes un opiniâtre, qui ne voulez pas entendre raison ; choisissez, ou d'être sept ans

en pénitence, pour avoir violé votre parole, ou d'épouser ma filleule. Le Roi qui avoit tenu un profond silence, s'écria tout d'un coup: faites de moi ce que vous voudrez, pourvu que je sois délivré de cette maussade; maussade vous-même, dit Tritonne en colère: je vous trouve un plaisant Roitelet, avec votre équipage marécageux, de venir jusques dans mon pays me dire des injures, & me manquer de parole: si vous aviez pour quatre deniers d'honneur, en useriez vous ainsi. Voilà des reproches touchans, dit le Roi, d'un ton railleur; voyez vous qu'on a tort de ne pas prendre une si belle personne pour sa femme! non, elle ne la fera pas, dit Souffio, en colère: tu n'as qu'à t'envoler par cette fenêtre, si tu veux, car tu feras sept ans Oiseau Bleu.

En même-tems, le Roi change de figure, ses bras se couvrent de plumes, & forment des ailes, ses jambes & ses pieds deviennent noirs & menus, il lui croît des ongles crochus, son corps devint petit & tout garni de longues plu-

mes d'un bleu celeste, ses yeux s'arondissent & brillent comme des soleils; son nez n'est plus qu'un bec d'ivoire; il s'élève sur la tête une aigrette blanche qui forme une couronne; il chante & parle à ravir: en cet état, il jette un cri douloureux de se voir ainsi métamorphosé, & s'envole à tire d'ailes, pour fuir la funeste Souffio.

Dans ce chagrin accablant, il vole de branche en branche, & ne choisit que les arbres consacrés à l'amour ou à la tristesse; tantôt sur les myrtes, tantôt sur les cyprès, il chante des airs pitoyables, & déplore sa mauvaise fortune & celle de Florine. En quel lieu ses ennemis l'ont-ils cachée, disoit-il, qu'est devenue cette belle victime? la barbarie de la Reine la laissera-t-elle encore respirer? où la chercherai-je? suis-je condamné à passer sept ans sans elle? Peut-être que pendant ce tems on la mariera, & que je perdrai à jamais l'espérance qui soutient ma vie! ces différentes pensées affligoient l'oiseau bleu, à tel point qu'il vouloit se laisser mourir.

D'un autre côté la Fée Souffio renvoya Truionne à la Reine, qui étoit bien inquiète de savoir comme tout s'étoit passé; quand elle le lui eut dit, elle se mit dans une colère terrible; dont le contrecoup tomba sur la pauvre Florine. Il faut dit-elle, qu'elle se repente plus d'une fois d'avoir su plaire à Charmant; & montant sur la tour avec Truionne, qu'elle avoit parée de ses plus riches habits: elle portoit une couronne de diamant sur sa tête, & trois filles des plus riches Barons tenoient la queue de son manteau royal: elle avoit au doigt l'anneau de Charmant, que Florine remarqua le jour qu'il lui parla: elle fut étrangement surprise de voir Truionne dans un si pompeux appareil.

Voilà, ma fille, qui vient vous apporter des présens de ses nœces, dit la Reine, le Roi Charmant l'a épousée, il l'aime à la folie, il n'y a jamais eu de cœurs mieux unis. Aussi-tôt on étala devant la princesse des étoffes d'or & d'argent, des pierreries, des dentelles, des rubans qui étoient dans de grandes corbeilles

corbeilles de filigraine d'or: en lui présentant toutes ces choses, Tant n'en ne manquoit pas de faire briller l'anneau du Roi, de sorte que la Princesse Florine ne doutant plus de son malheur, s'écria qu'on ôtât de devant ses yeux ces funestes présens, qu'elle ne vouloit porter que du noir, ou plutôt qu'elle vouloit mourir. Elle s'évanouit, & la cruelle Reine ravie d'avoir si bien réussi, ne la secourut pas, & la laissant seule dans un si cruel état, alla conter au Roi, que sa fille étoit transportée pour Charmant, jusqu'à extravaguer, & qu'il falloit bien se garder de la laisser sortir: le Roi lui dit d'en faire à sa fantaisie.

Lorsque la Princesse revint de son évanouissement, & qu'elle eut fait réflexion aux mauvais traitemens que lui faisoit souffrir sa marâtre, & à l'espérance qu'elle perdoit pour jamais d'épouser le Roi Charmant; sa douleur fut si vive, qu'elle pleura toute la nuit, & se mit en cet état par la fenêtre, & y fit des regrets fort tendres, quand le

jour approcha, elle la ferma & continua de pleurer.

La nuit ensuite elle la rouvrit, & poussa de profonds soupirs en versant un torrent de larmes: le jour vint elle se cacha de nouveau dans sa chambre. Le Roi Charmant, autrement l'Oiseau Bleu, ne cessoit de voltiger autour du Palais; il jugeoit que sa chere Princesse y étoit enfermée, & si ses plaintes étoient tristes, les siennes ne l'étoient pas moins. Il s'approchoit des fenêtres autant qu'il pouvoit pour regarder, mais la crainte que Tritonne ne le vit, l'empêchoit de faire ce qu'il auroit voulu: il y va de ma vie, disoit il, si ces méchantes Princeses découvroient où je suis; il faut m'éloigner, car je suis exposé à tous les dangers. Ces raisons l'obligeroient à garder de grandes mesures, & à ne chanter que la nuit. On avoit planté vis-à-vis de la fenêtre où Florine se mettoit un cyprès d'une hauteur prodigieuse; l'Oiseau Bleu vint s'y percher: à peine y fut-il, qu'il entendit une personne se plaindre. Sous-

frirai-je encore long-tems, disoit-elle? la mort ne viendra-t'elle point à mon secours? ceux qui la craignent ne la voyent que trop tôt, je la désire & la cruelle me fuit. Ah barbare Reine! que t'ai je fait pour me retenir dans une captivité si affreuse? n'as-tu pas assez d'autres endroits pour me désoler? tu n'as qu'à me rendre témoin du bonheur que ton indigne fille goûte avec le Roi Charmant. L'Oiseau Bleu n'avoit pas perdu un mot de cette plainte, & attendoit le jour avec impatience pour voir la Dame affligée; mais avant qu'il vint, elle avoit fermée la fenêtre & s'étoit retirée.

L'oiseau curieux ne manqua pas de revenir la nuit suivante; il faisoit clair de lune, il vit la fille commencer ses regrets: que t'ai je fait, fortune, qui me flattois de régner pour me plonger tout d'un coup dans de si ameres douleurs? est ce à un âge aussi tendre que le mien qu'on doit sentir ton inconstance? reviens, barbare, reviens, s'il est possible, je te demande pour toute sa-

veur de terminer ma fatale destinée. L'oiseau bleu qui écoutoit, se persuadoit, que c'étoit son aimable princesse qui se plaignoit, lui dit: adorable Florine, pourquoi voulez-vous finir si promptement votre vie? vos maux ne font point sans remède. Hé qui me parle d'une manière si consolante? un Roi malheureux, dit l'oiseau, qui vous aime & n'aimera jamais que vous. Un Roi qui m'aime, dit Florine! est ce ici un piège que me tend mon ennemie, mais au fond qu'y gagnera t'elle? si elle cherche à découvrir mes sentimens, je suis prête à lui en faire l'aveu. Non, Princesse, l'amant qui vous parle n'est pas capable de vous trahir: en achevant ces mots, il vola sur la fenêtre; Florine eut d'abord grande peur d'un oiseau si extraordinaire, qui parloit avec autant d'esprit que s'il avoit été homme, quoiqu'il conservât le petit son de voix d'un Rossignol; mais la beauté de son plumage & ce qu'il lui dit la rassura; m'est il permis de vous revoir ma Princesse, puis-je goûter un

bonheur si parfait sans mourir de joye, mais hélas! que cette joye est troublée par votre captivité, & l'état ou la méchante Souffrance m'a réduit pour sept ans. hé! qui êtes vous charmant oiseau, dit la Princesse en le caressant? vous avez dit mon nom, ajouta le Roi, & vous feignez de ne me pas connoître. Quoi! le plus grand Roi du monde, le Roi Charmant, dit la Princesse, seroit le petit oiseau que je tiens. Hélas! belle Florine, il n'est que trop vrai, & si quelque chose peut me consoler, c'est d'avoir préféré cette peine à celle de renoncer à l'amitié que j'ai pour vous. Pour moi, dit Florine, ah! ne cherchez pas à me tromper, je sais que vous avez épousé Tritonne, j'ai reconnu votre anneau à son doigt, je l'ai vue toute brillante de diamans que vous lui avez donnés, elle est venue m'insulter dans ma prison, chargée d'une riche Couronne & d'un manteau Royal qu'elle tenoit de votre main, pendant que j'étois chargée de chaînes & de fers. Vous avez vu Tritonne en ces

équipage, dit l'Oiseau, la Mere & elle ont osé vous dire que ces joyaux venoient de moi, Ciel! est-il possible que j'entende des mensonges si affreux, & que je ne puisse m'en venger aussi-tôt que je le souhaite. Sachez qu'elles ont voulu me tromper, qu'abusant de votre nom, elles m'ont engagé d'enlever cette laide Tritonne, mais aussi-tôt que je connus mon erreur, je voulus l'abandonner, & je choisis d'être oiseau bleu sept ans de suite, plutôt que de manquer à la fidélité que je vous ai vouée.

Florine avoit un plaisir si grand d'entendre parler son aimable amant, qu'elle oublioit ses malheurs. Que ne lui dit-elle pas pour le consoler de sa triste aventure, & pour le persuader qu'elle ne feroit pas moins pour lui qu'il avoit fait pour elle, le jour paroissoit, la plupart des Officiers étoient déjà levés, que l'oiseau bleu & la Princesse s'entretenoient encore ensemble, ils se séparèrent avec mille peines, après s'être promis que toutes les nuits ils

s'entretiendroient ainsi. La joye des s'être trouvés étoit si extrême, qu'il n'est point de termes capables de l'exprimer. Chacun de son côté remercioit l'amour & la fortune: cependant, Florine s'inquiétoit pour l'oiseau bleu, qui le garantira des Chasseurs ou de la serre aiguë, de quelque aigle ou de quelques vautours affamés, qui le mangeroit avec autant d'appétit, que si ce n'étoit pas un grand Roi. O Ciel! que deviendrois-je, si ses plumes légères poussées par le vent, venoient jusqu'en ma prison m'annoncer le désastre que je crains. Cette pensée empêcha la pauvre Princesse de fermer les yeux, car lorsqu'on aime, les illusions paroissent des vérités, & ce que l'on croiroit impossible dans un autre tems, semble aisé en celui-là, de sorte qu'elle passa tout le jour à pleurer, jusqu'à ce que l'heure fut venue de se mettre à la fenêtre. Le charmant oiseau caché dans le creu d'un arbre, s'étoit occupé tout le jour à penser à la belle Princesse. Que je suis content, disoit-il, de l'avoir trouvé, qu'elle est

engageante, que je sens vivement ses témoignages de bonté, cet tendre amant comptoit les momens de sa pénitence qui l'empêchoit de l'épouser, & jamais on en a désiré la fin avec plus de passion. Comme il vouloit faire à Florine toutes les galanteries possible, il vola à la Ville Capitale de son Royaume & fut dans son Palais, & entra dans son cabinet par une fenêtre qui étoit ouverte, y prit des pendans d'oreilles de diamans, si riches & si artistement faits, qu'il n'y en avoit point au monde de pareils, il les apporta le soir à la Princesse & la pria de s'en parer. J'y consentirois si vous me voyiez de jour; mais puisque je ne vous parle que de nuit, je ne les mettrai pas, l'oiseau lui promit de prendre si bien son tems, qu'il viendrait à la tour à l'heure qu'elle voudroit. Aussi-tôt elle les mit, & la nuit se passa à causer comme s'étoit passée l'aure.

Le lendemain, l'oiseau bleu retourna dans son Royaume, & ayant entré dans son Palais, en apporta les

plus riches bracelets que l'on eut encore vus; ils étoient d'une seule émeraude taillée en facette, creusée au milieu pour y passer le bras. Pensez-vous, lui dit la Princesse, que mes sentimens pour vous aient besoin d'être cultivés par des présens, ah! que vous les connoitriez mal. Non Madame, répliqua-t-il, je ne crois pas que les bagatelles que je vous offre, soient nécessaires pour me conserver votre tendresse; mais la mienne seroit blessée, si je négligeois de vous marquer mon attention, & quand vous ne me voyez pas, ces petits bijoux me rappellent à votre souvenir. Florine là-dessus, lui dit tant de choses obligeantes auxquelles il répondit au mieux.

La nuit suivante, l'oiseau amoureux ne manqua pas d'apporter à sa belle, une montre d'une grandeur raisonnable, qui étoit dans une perle, l'excellence du travail surpassoit celle de la matière. Il est inutile de me régaler d'une montre, dit-elle galamment, quand vous êtes éloigné de moi, les

heures me paroissent sans fin , quand vous êtes avec moi , elles passent comme un songe , ainsi , je ne puis leur donner une juste mesure. Hélas ma Princesse ! s'écria l'oiseau bleu , je suis bien de même que vous , si je ne renchéris encore. Après ce que vous souffrez pour me conserver votre cœur , dit Florine , je suis en état de croire que vous avez porté l'amitié & l'estime , aussi loin qu'elles peuvent aller.

Dès que le jour paroissoit , l'oiseau voloit dans le fond de son arbre , où des fruits lui servoient de nourriture , quelquefois encore il chantoit des beaux airs , sa voix ravissoit les passans , ils l'entendoient & ne voyoient personne , aussi tôt il étoit conelu que c'étoit un esprit , & l'opinion en devint si commune , qu'on n'osoit entrer dans le bois , on rapportoit cent aventures fabuleuses qui s'y étoient passées , & la terreur générale , fit la sûreté particulière de l'oiseau bleu.

Il ne se passoit aucun jour , qu'il ne fit quelques présens à Florine , tantôt

un collier de perles , ou des bagues des plus brillantes , des bouquets de pierrieres qui imitoient ceux de fleurs , des livres agréables & des médailles : enfin , Florine avoit un amas de richesses très-superbes , & ne s'en paroît que la nuit pour plaire au Roi , & n'ayant pas d'endroit à les mettre de jour , sa paillasse lui servoit de cassette pour les cacher.

Deux années s'écoulerent ainsi , sans que Florine se plaignit une seule fois de sa captivité , & comment s'en seroit-elle plaint , elle avoit la satisfaction de parler toutes les nuits à ce qu'elle aimoit. Il ne s'est jamais dit de si jolies choses , bien qu'elle ne vit personne , & que l'oiseau passât le jour dans le creux d'un arbre , ils avoient toujours des nouveautés à se raconter , la matière étoit inépuisable , leur cœur & leur esprit leur fournissoient abondamment des sujets de conversation.

Cependant , la malicieuse Reine qui la tenoit si cruellement en prison , faisoit d'inutiles efforts pour marier Truittone , elle envoyoit des Ambassadeurs

la proposer aux Prince dont elle connoissoit le nom; dès qu'ils arrivoient on les congétoit brusquement, en leur disant: s'il s'agissoit de la Princesse Florine, vous seriez reçus avec joie; mais pour Truitonne, elle peut demeurer Vestale, sans crainte que personne s'y oppose. A ces nouvelles, sa mere & elle s'emportoient de colère contre l'innocente Princesse. Quoi, disoient elles, malgré sa captivité, cette arrogante nous traversera, quel moyen de lui pardonner les mauvais tours qu'elle nous fait; il faut qu'elle ait des correspondances secrètes dans les pays étrangers, c'est un crime d'État, traitons-la sur ce pied, & tâchons de la convaincre. Leur conseil finit si tard, qu'il étoit près de minuit quand elles eurent résolu de monter à la tour pour l'interroger. Florine étoit avec l'oiseau bleu, parée de pierreries, coiffée de ses beaux cheveux, avec un soin qui n'est pas naturel aux personnes affligées, sa chambre & son lit étoient jonchés de fleurs & des pastilles d'Espagne

qu'on avoit brûlées; répandoient une odeur excellente: la Reine écouta à la porte, & entendoit chanter un air à deux parties, car Florine avoit une voix presque céleste: en voici les paroles qui lui parurent tendres.

*Que notre sort est déplorable,
Et que nous souffrons de tourmens;
Pour nous aimer trop constamment!
Mais c'est en vain qu'on nous accable,
Malgré nos cruels ennemis,
Nos cœurs seront toujours unis.*

Quelques soupirs finirent leur petit concert.

Ah Truitonne nous sommes trahies! s'écria la Reine ouvrant brusquement la porte & se jettant dans sa chambre: que devint Florine à cette vue? elle poussa promptement sa petite fenêtre, pour donner le tems à l'Oiseau royal de s'envoler: elle étoit bien plus occupée de la conversation que de la sienne; mais il ne se sentit pas la force de s'éloigner: ses yeux perçans lui avoient découvert le péril où la Princesse étoit exposée;

quelle affliction de ne pouvoir défendre sa Maîtresse ! Et s'approchant d'elle comme des furies : l'on fit vos intrigues contre l'État s'écria la Reine, ne pensez pas que votre rang vous sauve des châtimens que vous méritez. Et avec qui, Madame, répliqua la Princesse ? n'êtes-vous pas ma geolière depuis deux ans ? ai-je vu d'autres personnes que celles que vous m'avez envoyées.

Pendant qu'elle parloit, la Reine & sa fille l'examinaient avec une surprise sans pareille, son admirable beauté & son extraordinaire parure les éblouissoient. Et d'où vous viennent ces pierres, qui brillent plus que le Soleil ? nous ferez-vous accroire qu'il y des mines dans cette tour ? je les ai trouvées dit Florine, c'est tout ce que j'en fais. La Reine la regardoit attentivement, pour pénétrer dans son cœur ce qui s'y passoit.

Nous ne sommes pas vos dupes, vous pensez nous en faire accroire, mais nous savons ce que vous faites : on vous a donné ces bijoux, dans la seule vue de

vous obliger à vendre le royaume de votre Père. Je serois fort en état de le livrer, répondit Florine, avec un sourire dédaigneux : une Princesse infortunée, qui languit dans les fers depuis si longtemps, peut beaucoup dans un complot de cette nature.

Et pourquoy donc, reprit la Reine, êtes-vous coëffée comme une petite coquette, votre chambré pleine d'odeurs, & vous même si magnifique, qu'au milieu de la Cour vous seriez moins parée.

J'ai assez de loisir, dit la Princesse, il n'est pas extraordinaire que je donne quelque moment à m'habiller, j'en passe tant d'autres à pleurer mes malheurs, que ceux là ne sont pas à me reprocher. Ça, ça, voyons si cette innocente personne n'a pas de traité avec les ennemis. Madame, dit Florine, sachez que les esprits qui volent en l'air me sont favorables. Je crois, dit la Reine outrée de colère, que les démons s'intéressent pour vous ; mais malgré eux votre Père saura se faire justice : Plût au ciel, s'écria Florine, n'avoir à craindre que la

fureur de mon pere ! mais la vôtre ; Madame , est bien plus terrible.

La Reine la quitta troublée de ce qu'elle venoit de voir & d'entendre , & tint conseil sur ce qu'elle devoit faire contre la Princesse ; on lui dit , que si quelque fée ou quelqu'enchantement la prenoit sous la protection, le vrai remède pour les irriter, seroit de lui faire de nouvelles peines , & qu'il seroit mieux d'essayer de découvrir son intrigue.

La Reine approuva cette pensée , & envoya coucher dans sa chambre une jeune fille qui contrefaisoit l'innocente , qui avoit ordre de lui dire qu'on la mettoit ici pour la servir. Mais quelle apparence de donner dans un piège si grossier ! la Princesse la regarda comme une espionne : peut-on ressentir une douleur plus violente ? quoi ! je ne parlerai plus à cet Oiseau qui m'est si cher ! il m'aideroit à supporter mes malheurs ; je soulageois les siens , notre tendresse nous suffisoit que va-t'il faire ? que ferai je moi-même ? En pensant à toutes ces choses elle versoit un torrent de larmes.

Elle

Elle n'osoit plus se mettre à la petite fenêtre, quoiqu'elle l'eût vu voltiger autour & mouroit d'envie de la ouvrir, mais la crainte d'exposer la vie de ce cher amant, lui fit passer un mois entier sans paroître. L'Oiseau bleu se désespéroit. Comment vivre sans voir la Princesse ! il n'avoit jamais mieux ressenti les maux de l'absence & de la métamorphose ; il cherchoit inutilement des remèdes à l'un & à l'autre , & après s'être creusé la tête , il ne trouva rien qui le soulageât.

L'espionne de la Princesse qui veilloit jour & nuit depuis un mois, se sentoit si fortement accablée de sommeil , qu'enfin elle s'endormit profondément Florine s'en aperçut & ouvrit la petite fenêtre , & dit :

*Oiseau Bleu , couleur de tems ,
Voles à moi promptement.*

Ce sont là ses propres termes auxquels je n'ai rien voulu changer.

L'Oiseau les entendit & vint promptement sur la fenêtre : quelle joie de se revoir, qu'ils avoient de choses à se di-

D

re ! les amitiés & les protestations se renouvelèrent ; la Princesse n'ayant pu s'empêcher de répandre des larmes , son amant s'attendrit beaucoup , & la consola de son mieux. Enfin l'heure de se quitter étant venue , sans que la géolière se fut éveillée , ils se dirent l'adieu du monde le plus touchant : le lendemain l'espionne s'endormit ; la Princesse se mit diligemment à la fenêtre , puis elle dit comme la première fois :

Oiseau Bleu , couleur de tems ,

Voles à moi promptement.

Aussitôt l'oiseau bleu vint , & la nuit se passa comme l'autre & nos amans en étoient ravis ; ils se flattoient que la surveillante prendroit ainsi plaisir à dormir toutes les nuits : effectivement , la troisième se passa encore heureusement ; mais la suivante , la dormeuse entendant du bruit , écouta sans faire semblant de rien , puis regardant , vit au clair de la lune le plus bel Oiseau du monde qui parloit à la Princesse , qui la caressoit & la bequetoit doucement : ensuite elle entendit une partie de leur

conversation & en fut très-étonnée ; car l'Oiseau parloit comme un amant , & Florine lui répondoit avec tendresse.

Le jour parut , ils se dirent adieu , & comme s'ils eussent eu un pressentiment de leur prochaine disgrâce , ils se quitterent avec une peine extrême : la Princesse se jeta sur son lit toute baignée de ses larmes , & le Roi retourna dans son arbre. Sa géolière courut chez la Reine , & lui apprit ce qu'elle avoit vu & entendu : la Reine fit venir Truitonne & ses confidentes , & raisonnèrent long-tems , savoir si l'Oiseau bleu étoit le Roi Charmant. Quel affront ma Truitonne , s'écria la Reine ! cette insolente que je croiois si affligée , jouit en repos des agréables conversations de notre ingrat. Ah ! je m'en vengerai d'une manière si sanglante qu'il en sera parlé. Truitonne la pria de ne pas perdre un moment & mouroit de joie , en pensant à tout ce qu'on feroit pour désoler entièrement l'Amant & la Maîtresse.

La Reine envoya l'espionne dans la

tour, & lui ordonna de ne témoigner ni soupçon, ni curiosité & de paroître plus endormie qu'à l'ordinaire, & de ronfler plus fort : & la pauvre Princeſſe trompée ouvrant ſa petite fenêtre, s'écria :

*Oiseau Bleu, couleur de tems,
Voles à moi promptement.*

Mais elle l'appella toute la nuit inutilement, il ne parut point, car la méchante Reine avoit fait attacher au cypres des épées, des couteaux, des rasoirs, des poignards : & quand il vint à tire d'ailes s'abattre deſſus, ces armes meurtrières lui coupèrent les pieds il tomba ſur d'autres qui lui coupèrent les ailes : & enfin tout percé, il ſe ſauva avec peine juſqu'à ſon arbre, laiſſant une longue trace de ſang.

Qu'en ériez-vous là, belle Princeſſe, pour ſoulager cet Oiseau Royal ! Mais vous en ſeriez morte de l'avoir vû dans un état ſi déplorable. Il ne vouloit prendre aucun ſoin de ſa vie, croyant que c'étoit Florine qui lui avoit fait jouer ce mauvais tour. Ah ! barbare, diſoit-il douloureusement : eſt-ce ainſi que tu

payes la paſſion la plus pure qui ſera jamais ? Si tu voulois ma mort, que ne me la donnois-tu ? elle m'auroit été chère de ta main. Je venois te trouver avec tant d'amour & de confiance, je ſouffrois pour toi ſans me plaindre, & tu m'as ſacrifié à la plus cruelle des femmes ! elle étoit notre ennemie commune, tu viens de faire ta paix à mes dépens ; c'eſt toi, Florine, c'eſt toi qui me poignarde : tu as emprunté la main de Truitonne, & tu l'as conduit juſques dans mon ſein ! ces funeſtes idées l'accablèrent à tel point, qu'il réſolut de mourir.

Mais ſon ami l'Enchanteur, qui avoit vû revenir chez lui le chariot volant, ſans le Roi, en fut en peine, & parcourut huit fois toute la terre pour le chercher ſans pouvoir le trouver : il faiſoit ſon neuvième tour, quand paſſant dans le bois où il étoit, & ſelon la règle qu'il s'étoit preſcrite ; il donna du Cor aſſez long-tems, puis cria cinq fois de toute ſa force : Roi Charmant, Roi Charmant, où êtes vous ? le Roi reconnaissant la voix de ſon ami : approchez,

lui dit-il, de cet arbre, & voyez le malheureux Roi que vous chérissiez, noyé dans son sang. L'Enchanteur tout surpris, regardoit de tous côtés sans rien voir : je suis Oiseau Bleu, dit le Roi d'une voix foible & languissante ; à ces mots l'enchanteur le trouva sans peine dans son petit nid. Un autre que lui auroit été étonné plus qu'il ne le fut, mais il n'ignoroit aucun tour de l'art Nécromancien, & ne lui coûta que quelques paroles pour arrêter le sang, & avec des herbes qu'il trouva dans le bois, & sur lesquelles il dit deux mots de grimoire, il guérit le Roi aussi parfaitement que s'il n'eut pas été blessé, & le pria ensuite de lui dire pourquoi il étoit devenu oiseau, & qu'il l'avoit blessé si cruellement. Le Roi conta sa curiosité, disant que c'étoit Florine qui avoit révélé les visites secrètes qu'il lui rendoit, & que pour faire sa paix avec la Reine, elle avoit consenti à laisser garnir le cyprès de poignards & de rasoirs par quoi il avoit été haché : il se récria cent fois sur l'infidélité de cette

Princesse, & dit qu'il s'estimeroit heureux d'être mort avant d'avoir connu son mauvais cœur. Le magicien se déchaîna sur elle & sur toutes les femmes, & dit au Roi de l'oublier : quel malheur dit-il, si vous étiez capable d'aimer plus long tems cette ingratitude ; après le tour qu'elle vient de vous faire, on en doit tout craindre. L'oiseau bleu n'en fut pas d'accord, il aimoit trop Florine, & l'Enchanteur qui connut ses sentimens, malgré le soin qu'il prenoit de les cacher, lui dit d'une manière agréable :

*Accablé d'un cruel malheur,
En vain l'on parle & l'on raisonne ;
On n'écoute que sa douleur,
Et non les conseils qu'on nous donne.
Il faut laisser faire le tems,
Chaque chose a son point de vue,
Et quand l'heure n'est pas venue,
On se tourmente vainement.*

Le Royal Oiseau en convint, & pria son ami de le porter chez lui, & de le mettre dans une cage, où il fut à cou-

vert de la patte des chats & de toutes armes meurtrières ; mais lui dit l'Enchanteur, demeurerez-vous encore cinq ans dans un état si déplorable & si peu convenable à vos affaires & à votre dignité, car enfin, vous avez des ennemis qui soutiennent que vous êtes mort, & qui veulent envahir votre Royaume. Ne pourrai-je pas, répliqua-t-il, gouverner tout comme je faisois ordinairement. O ! s'écria son ami, la chose est bien différente, tel qui veut obéir à un homme ne veut pas obéir à un perroquet, tel qui vous craint en Roi, vous arrachera toutes les plumes vous voyant un petit Oiseau.

Ah ! foiblesse humaine, brillante extérieur, dit le Roi, encore que tu ne signifie rien pour le mérite & pour la vertu, tu ne laisses pas d'avoir des encheûrs décevans dont on ne peut presque se défendre. Hé bien, continua-t-il, soyons Philosophes, méprisons ce que nous ne pouvons obtenir, je ne me rend pas si tôt, dit le Magicien, j'espère de trouver un bon expédient.

Florine,

Florine, la triste Florine, désespérée de ne plus voir le Roi, passoit les jours & les nuits à sa fenêtre, répétant sans cesse.

Oiseau bleu couleur de tems.

Voler à moi promptement.

La présence de son espionne ne l'empêchoit point, son désespoir étoit tel, de ne rien ménager, qu'étes vous devenu, Roi Charmant, s'écrioit-elle, nos communs ennemis vous ont-ils fait ressentir les cruels effets de leur rage, avez-vous été sacrifié à leurs fureurs, hélas ! n'êtes vous plus, ne dois-je plus vous voir, ou fatigué de mes malheurs, m'avez-vous abandonnée à la dureté de mon sort. Que de larmes, que de sanglots suivoient ces tendres plaintes ! que les heures étoient devenues longues par l'absence d'un amant si aimable, la Princesse abattue, malade, maigre & toute changée, pouvoit à peine se soutenir & se persuader que tout ce qu'il y a de funeste étoit arrivé au Roi.

La Reine & Truitonne triomphoient, la vengeance leur faisoient plus de plaisir que l'offense ne leur avoit fait de pei-

E

ne : & au fond de quoi s'agissoit-il , le Roi Charmant n'avoit pas voulu épouser un petit monstre qu'il avoit mille sujets de haïr. Cependant, le Pere de Florine qui étoit vieux, tomba malade & mourut. La fortune de la méchante Reine & de sa fille qui étoient les favorites, changea de face, le peuple accourut au Palais demander la Princesse Florine, la reconnoissant pour Souveraine. La Reine irritée vouloit traiter l'affaire avec hauteur & paroissant sur le balcon, menaga les mutins, ce qui rendit la sédition générale, on enfonça les portes de son appartement, on le pilla & on l'assomma à coups de pierres, & Tritonne qui étoit au même danger, s'enfuit chez sa Marreine Souffio.

Les Grands du Royaume s'assemblerent promptement, & monterent à la tour où la Princesse étoit fort malade, elle ignoroit la mort de son Pere & le supplice de son ennemie. En entendant tant de bruit, elle crut qu'on venoit la prendre pour la faire mourir & n'en fut pas effrayée, la vie lui étoit odieuse de-

puis qu'elle avoit perdu l'oiseau bleu ; mais les sujets se jettant à ses pieds, lui apprirent le changement qui venoit d'arriver à sa fortune, elle n'en fut point émue, ils la porterent dans son Palais & la couronnerent.

Les soins que l'on prit de sa santé & l'envie qu'elle avoit de chercher l'oiseau bleu, contribuerent beaucoup à la rétablir, & lui donnerent bien-tôt assez de force pour nommer un Conseil qui eut soin de son royaume en son absence : puis prenant pour des millions de pierres, partit toute seule sans que personne le sut.

L'Enchanteur qui prenoit soin des affaires du Roi Charmant, n'ayant pas assez de pouvoir pour détruire ce que Souffio avoit fait, s'avisade l'aller trouver & de lui proposer un accommodement, en faveur duquel, elle rendroit au Roi sa première figure, & prenant ses grenouilles vola chez la fée, qui caufoit dans ce moment avec Tritonne. D'un Enchanteur à une fée, il n'y a que la main. Ils se connoissoient depuis cinq

ou six cens ans, & dans cet espace de tems, ils avoient été mille fois bien & mal ensemble. Souffio le reçut très-agréablement, que veut mon Compere, lui dit-elle, c'est ainsi qu'ils se nomment tous, y a-t-il quelques choses pour son service qui dépende de moi; oui ma Commere, dit le Magicien, vous pouvez tout pour ma satisfaction, il s'agit du meilleur de mes amis, d'un Roi que vous rendez infortuné. Ha ha, je vous entends Compere, dit Souffio, j'en suis fâchée, il n'y a point de grace à espérer à moins d'épouser Truitonne, la voilà qui est très-jolie comme vous voyez qu'il se consulte.

L'Enchanteur pensa demeurer muet tant il la trouva affreuse, cependant, il ne pouvoit se résoudre à partir sans régler quelque chose avec elle; parce que le Roi avoit couru beaucoup de risques depuis qu'il étoit en cage, le clou qui l'accrochoit s'étoit cassé & la cage étoit tombée, dont S. M. emplumée souffroit beaucoup. Minette qui se trouva dans la chambré lorsque cet accident arriva, lui

donna un coup de griffe dans l'œil, dont il pensa être borgne. Une autre fois on avoit oublié de lui donner à boire, il alloit le grand chemin d'avoir la pépie, quand on l'en garantit par un peu d'eau. Un petit coquin de singe s'étant échappé, attrapa ses plumes au travers de la cage & l'épargna aussi peu qu'il auroit fait un geai ou un merle. Le pire de tout, c'est qu'il étoit sur le point de perdre son Royaume, ses héritiers faisoient toutes sortes de fourberies pour prouver qu'il étoit mort. Enfin, l'Enchanteur conclut avec la Commere Souffio, qu'elle meneroit Truitonne au palais de Charmant & y demeurerait quelques mois, pendant lesquels il prendroit sa résolution, & qu'elle lui rendroit sa figure, quitte à revenir oiseau bleu s'il ne l'épousoit pas.

La Fée donna des habits d'or & d'argent à Truitonne, puis la fit monter en trouffe derrière elle sur un dragon, & se rendirent au Royaume de Charmant, qui venoit d'y arriver avec son ami l'Enchanteur. En trois coups de Baguette, il se vit comme il avoit été, beau aima-

ble, spirituel & magnifique; mais il acherait bien cher le tems qu'on diminueoit de sa pénitence: la pensée d'épouser Truitonne le faisoit frémir, l'Enchanteur lui disoit toutes sortes de bonnes raisons & ne gagnoit rien sur son esprit, il étoit moins occupé de la conduite de son Royaume, que des moyens de prolonger le terme que Souffio lui avoit donné pour épouser Truitonne.

Cependant, la Reine Florine déguisée sous un habit de paysanne, avec ses cheveux épars, de sorte qu'on ne voyoit pas son visage, un chapeau de paille sur sa tête, un sac de toile sur son épaule commença son voyage, tantôt à pied, tantôt à cheval, tantôt par mer, tantôt par terre, & avec toutes sortes de diligences, mais ne sachant où tourner ses pas, crainte d'aller d'un côté, pendant que son aimable Roi seroit de l'autre.

Un jour s'étant arrêtée au bord d'une fontaine, dont l'eau argentée bondissoit sur des petits cailloux, eut envie de se laver les pieds, & s'affeyant sur le gazon, relève ses blonds cheveux avec un

ruban & mit ses pieds dans le ruisseau; elle ressembloit à Diane qui se baigne au retour d'une chasse. Il passa dans cet endroit une petite vieille toute voûtée, appuyée sur un gros bâton, qui s'arrêta en lui disant, que faites-vous là ma belle fille, vous êtes bien seule, ma bonne mere, dit la Reine, je ne laisse pas d'être en grande compagnie, car j'ai avec moi les chagrins, les inquiétudes & les déplaisirs.

A ces mots, ses yeux fondirent en larmes, quoi! si jeune vous pleurez, dit cette bonne femme, ah! ne vous affligez pas, dites-moi sincèrement ce que vous avez, je vous rendrai service. La Reine lui conta ses ennuis, la conduite que Souffio avoit tenue, & enfin qu'elle cherchoit l'oiseau bleu.

La petite vieille se redressa, s'agence & change tout d'un coup de visage, paroît belle, jeune, habillée superbement, & regardant la Reine avec un sourire gracieux, lui dit, incomparable Florine, le Roi que vous cherchez n'est plus oiseau, ma Sœur Souffio lui a rendu

sa première figure, il est dans son Royaume, ne vous affligez point, vous y arriverez, & vous viendrez à bout de votre dessein, voilà quatre œufs, vous les casserez dans vos pressans besoins, & vous y trouverez des secours qui vous seront utiles. En achevant ces mots elle disparut. Florine fut bien consolée, & mettant ses œufs dans son sac, tourna ses pas vers le Royaume de Charmant.

Après avoir marché huit jours & huit nuits sans s'arrêter, elle arrive au pied d'une montagne prodigieuse par sa hauteur, toute d'ivoire, & si droite qu'on n'y pouvoit mettre le pied sans tomber; elle fit d'inutiles tentatives, & désespérée d'un obstacle si insurmontable, se coucha au pied de la montagne, résolue de s'y laisser mourir, & se souvenant des œufs que la Fée lui avoit données, elle en prit un en disant, voyons si on ne s'est pas moqué de moi, en me promettant les secours d'ont j'aurois besoin. Dès qu'il fut cassé, elle y trouva des petits crampons d'or & les mit à ses mains & à ses pieds, puis monta la montagne sans

peine, car les crampons entroient dedans & l'empêchoient de glisser. Etant au haut, elle eut de plus grandes peines pour descendre, toute la vallée étoit d'une seule glace de miroir, il y avoit autour plus de cent mille femmes qui s'y miroient avec un plaisir extrême, car ce miroir avoit bien deux lieues de large & six de haut, chacune s'y voyoit selon ce qu'elle vouloit être, la rousse y paroissoit blonde, la brune avoit les cheveux noirs, la vieille croyoit être jeune, la jeune ne vieillissoit pas, de sorte que tous les défauts étoient si bien cachés, qu'on y venoit des quatre coins du monde. Il y avoit de quoi mourir de rire, à voir les grimaces & les minauderies que toutes ces jeunes conquêtes faisoient, cette circonstance n'y attiroit pas peu d'hommes, le miroir leur plaisoit aussi. Il faisoit paroître aux uns de beaux cheveux, à d'autres la taille mieux faite, l'air martial & de bonne mine, les femmes dont ils se mocquoient, ne se mocquoient pas moins d'eux, de sorte qu'on appelloit

cette montagne d'une infinité de noms différens. Personne n'étoit encore parvenu au sommet, & quand on vit Florine les dames pousserent de grands cris de désespoir, disant, où va cette mal avisée, elle brisera tout, & faisoient un bruit épouvantable. La Reine ne savoit comment faire, c'étoit un grand péril pour descendre, elle cassa un autre œuf d'où il sortit deux pigeons & un chariot qui devint aussitôt assez grand pour s'y placer à son aise, puis les pigeons descendirent la Reine sans qu'il lui arrivât rien de fâcheux, & leur dit, mes petits amis, si vous voulez me conduire jusqu'ou le Roi Charmant tient sa cour, vous n'obligeriez pas une ingrate. Les pigeons civils & obéissans ne s'arrêtèrent ni jour ni nuit qu'ils ne fussent arrivés aux portes de la ville, Florine descendit & leur donna à chacun un doux baiser plus estimable qu'une Couronne. O! que le cœur lui battoit en entrant, & s'étant barbouillé le visage pour n'être pas connue, demanda aux passans où elle pourroit voir le Roi, ils se prirent à rire, voir

le Roi, dirent-ils, hé que lui veux-tu, mamie Souillon, va, va, te détraffer, tu n'a pas les yeux assez bons pour voir un tel Monarque. La Reine ne répondit rien, & s'éloignant doucement, demanda encore à ceux qui passaient, où elle se pourroit mettre pour voir le Roi, il doit venir demain au Temple avec la Princesse Truitonne, lui répondit-on; car enfin, il doit l'épouser. Ciel! est-il possible, l'indigne Truitonne est sur le point d'épouser le Roi, Florine pensa mourir & n'eut plus de force pour parler ni pour marcher, & s'étant assise sur une porte, bien cachée de ses cheveux & de son chapeau de paille, dit: infortunée que je suis, je viens ici pour augmenter le triomphe de ma rivale, & me rendre témoin de sa satisfaction. C'étoit donc à cause d'elle que l'oiseau bleu cessa de me venir voir, c'étoit pour ce petit monstre qu'il faisoit la plus cruelle des infidélités, pendant qu'abîmée dans la douleur, je m'inquiétois pour la conservation de sa vie, le traître avoit changé, & se souvenant moins

de moi, que s'il ne m'eut jamais vue, il me laissoit le soin de m'affliger de sa trop longue absence, sans se soucier de la mienne. Quand on a beaucoup de chagrin, il est rare qu'on ait bon appétit, la Reine chercha à loger & se coucha sans souper, & en se levant fut au Temple, & n'y entra qu'après avoir essuyé cent rebuffades des gardes & des soldats, puis apercevant le Trône du Roi & de Truitonne qu'on regardoit déjà comme la Reine, que de douleur pour une personne aussi tendre & aussi délicate que Florine, & s'approchant du Trône de sa rivale, se tint appuyée contre un pilier de marbre. Le Roi vint le premier, plus beau & plus aimable qu'il eut été de sa vie, Truitonne parut ensuite richement parée, ce qui la rendoit encore plus affreuse, qui regardant Florine en fronçant le nez, lui dit: qui es-tu, pour oser t'approcher de moi & de mon Trône d'or, je suis mie-Souillon, je viens de loin pour vous vendre des raretés, & tirant de son sac les bracelets d'émeraudes que le Roi Char-

mant lui avoit donnés, ho ho, dit Truitonne, voilà des jolies choses, en veux-tu cinq sols, montrez les Madame, aux connoisseurs, puis nous ferons marché. Truitonne qui aimoit le Roi, autant qu'une telle bête en étoit capable, fut ravie d'avoir occasion de lui parler, & s'approchant de son Trône, lui montra ces bracelets, le priant d'en dire son sentiment. A la vue de ces bracelets, il se souvint de ceux qu'il avoit donnés à Florine & en pâlit, soupira & fut longtemps sans répondre, enfin, crainte qu'on ne s'aperçût de l'état où ces différentes pensées le réduisoient, il se fit violence & lui dit: ces bracelets valent je crois, autant que mon Royaume. Truitonne revint dans son Trône, qui y avoit moins bonne mine qu'une huitre à écaille, puis demandant à la Reine, combien ces bracelets, vous auriez trop de peine à me les payer, Madame, il vaut mieux vous proposer un autre marché, si vous me voulez procurer de coucher une nuit dans le Cabinet des Echos qui est au Palais du Roi, je vous

donnerai mes émeraudes, je le veux bien, dit Truitonne, en riant comme une perdue, & montrant des dents plus longues que les défenses d'un Sanglier.

Le Roi ne s'informa point d'où venoient ces bracelets, moins par indifférence pour celle qui les présentoient, que par un éloignement invincible qu'il sentoît pour Truitonne. Or il est à propos de savoir, que pendant qu'il étoit oiseau bleu, il avoit conté à la Princesse, qu'il avoit sous son appartement un Cabinet qu'on nommoit le Cabinet des Echos, qui étoit si ingénieusement fait, que tout ce qui s'y disoit fort bas étoit entendu du Roi lorsqu'il étoit couché dans sa chambre, & comme la Reine vouloit lui reprocher son infidélité, elle n'avoit point imaginé de meilleur moyen. On la mena dans le Cabinet par ordre de Truitonne, où commençant ainsi ses plaintes, dit: le malheur dont je voulois douter n'est que trop certain; cruel oiseau bleu, tu m'as oubliée, tu aimes mon indigne rivale, les bracelets que j'ai reçus de ta loyale main, n'ont

pu me rappeler à ton souvenir, tant j'en suis éloignée, alors les sanglots interrompirent ses paroles, & quand elle eut assez de force pour parler elle continua ses plaintes jusqu'au jour. Les valets de chambre l'avoient entendu toute la nuit gemir & soupirer & le dirent à Truitonne, qui lui demanda quel tantarré elle avoit fait, la Reine lui dit: qu'ordinairement elle rêvoit & parloit très-souvent tout haut. Pour le Roi il n'avoit rien entendu par une fatalité étrange, c'est que depuis qu'il avoit aimé Florine, il ne pouvoit plus dormir, & quand il étoit au lit, on lui donnoit de l'opium, pour lui faire prendre quelque repos.

La Reine passa une partie du jour dans une étrange inquiétude, & raisonnoit ainsi: s'il m'a entendue, se peut-il une indifférence plus grande, s'il ne m'a pas entendue, que ferai-je pour me faire entendre, & n'ayant plus de ruses extraordinaires, elle eut recours à ses œufs, & en cassa un, d'où il sortit un petit carosse d'acier poli,

garni d'or, qui étoit attelés de six souris vertes, conduites par un raton couleur de rose, & le postillon qui étoit aussi de famille ratonienne, étoit d'un gris de lin: il y avoit dans ce carosse quatre Marionnettes, plus fringantes que toutes celles qui paroissent aux foires de Saint Germain & Saint Laurent, qui faisoient des choses surprenantes, particulièrement deux petites Egyptiennes, qui pour danser la sarabande & les passepied, ne l'auroient pas cédé à Léance. La Reine fut ravie de ce nouveau chef d'œuvre de l'art nécromancien, puis se mit dans une allée où Tritonne devoit se promener, & y faisoit galopper ses souris, qui trainoient le carosse. Cette nouveauté étonna fort Tritonne, qui s'écria deux ou trois fois, mie-Souillon, veux-tu ci q sous de ton carosse & de son attelage fouriquois: dem'indez aux savans du Royaume ce qu'il vaut, je m'en rapporterai à l'estimation du plus savant. Tritonne qui étoit absolue en tout, lui répliqua: sans m'importuner plus long-tems de ta

crasseuse

crasseuse présence, dis-en le prix: dormir encore dans le Cabinet des Echos, dit la Reine, est tout ce que je demande. Vas pauvre bête, tu n'en fera pas refusée, & se tournant vers ses Dames, dit: voilà une sorte créature, de retirer si peu d'avantage de ses raretés.

La nuit la Reine dit tout ce qu'il y a de plus tendre, & le dit aussi inutilement que la première fois, parce que le Roi ne manquoit jamais de prendre son opium. Les valets de chambre disoient entr'eux, sans doute cette paysanne est folle, qu'est ce qu'elle raisonne toute la nuit, avec cela, disoient d'autres, il ne laisse pas d'y avoir de l'esprit & beaucoup de passion dans ses raisons, Florine attendoit avec impatience le point du jour, pour voir l'effet que ces discours auroient produits: qu'il ce barbare est devenu sourd à ma voix, dit la Reine! il n'entend plus sa chère Florine, ah! que j'ai de foiblesse de l'aimer encore, que je mérite bien les marques de mépris qu'il me donne, & n'y pensoit qu'inutilement, ne pouvant se guérir de ses

bleffures que la tendresse avoit formés. N'ayant plus qu'un œuf, dont elle espérait tirer du secours, elle le cassa & en sortit un pâté de six oiseaux, qui étoient bardés cuits & fort bien apprêtés, qui avec cela, chantoient admirablement bien, disoient la bonne aventure, & savoient mieux la médecine qu'Esculape. La reine fut charmée d'une chose si admirable & fut avec son pâté parlant à l'antichambre de Truitonne. Comme elle attendoit qu'elle passât un des valets de chambre du Roi s'approcha, & lui dit: mie Souillon, savez-vous que si le Roi ne prenoit pas de l'opium pour dormir, vous l'étourdiriez assurément, car vous jasez toute la nuit d'une manière surprenante. Florine ne s'étonna pass'il ne l'avoit pas entendue, & fouillant dans son sac, lui dit: je crains si peu d'interrompre le repos du Roi: que si vous voulez ne lui point donner d'opium ce soir, en cas que je couche dans le même Cabinet, toutes ces perles & tous ces diamans seront pour vous. Le Valet de Chambre y consentit & lui

donna sa parole. Quelques momens après, Truitonne vint à passer, & apercevant la Reine, avec son pâté, qui feignoit de le vouloir manger, lui dit: que fais-tu là mie-Souillon, Madame, dit Florine, je mange des Astrologues, des Musiciens & des Médecins. Au même instant tous les oiseaux se mirent à chanter plus mélodieusement que des Sirennés, puis ils s'écrièrent, donnez-nous la pièce blanche & nous vous dirons votre bonne aventure. Un canard qui dominoit, dit plus haut que tous les autres, can, can, can, je suis Médecin, je guéris de tous maux & de toutes sortes de folies, hors le mal d'amour. Truitonne plus surprise qu'à l'ordinaire, jura par la vertuchou voilà un excellent pâté, je le veux avoir, ça ça mie-Souillon, que t'en donnerai-je, le prix ordinaire, coucher dans le Cabinet des Echos & rien d'avantage. Tiens, dit généreusement Truitonne, car elle étoit de bonne humeur, tu en auras une pistole. Florine plus contente qu'elle ne l'eut encore été, par l'espérance que le

Roi l'entendrait, & se retira en la remerciaut. Dès que la nuit parut, elle se fit conduire dans le Cabinet, souhaitant de tout son cœur, que le valet de chambre lui tint parole, & qu'au lieu de donner de l'opium au Roi, il lui présenta quelque chose qui put le tenir éveillé, & croyant tout le monde endormi, commença ses plaintes ordinaires, disant: à combien de périls ne me suis-je pas exposée pour te chercher, pendant que tu me fuis & que tu veux épouser Tritone; que t'ai je donc fait cruel pour oublier tes sermens, souviens-toi de ta métamorphose, de mes bontés & de nos tendres conversations, & les répéta presque toutes, avec une mémoire qui prouvoit bien que rien ne lui étoit si cher que ce souvenir. Le Roi ne dormoit pas, il entendoit si distinctement la voix de Florine & toutes ses paroles, qu'il ne pouvoit comprendre d'où elles venoient; mais son cœur pénétré de tendresse, lui en rappella si vivement l'idée, qu'il sentit sa séparation, avec la même douleur, qu'au moment où les couteaux l'avoient

blessé sur le Cypres, il se mit à parler aussi de son côté, ah! Princesse trop cruelle, dit-il, pour un amant qui vous adoroit, est-il possible que vous m'ayez sacrifié à nos communs ennemis? Florine ne manqua pas de lui répondre, que s'il vouloit entretenir mie-souillon, il seroit éclairci de tous les mystères qu'il ignoroit. A ces mots, le Roi impatient appella un valet de chambre, & lui demanda s'il ne pourroit point trouver mie-Souillon & l'amener. Le valet de chambre dit, que rien n'étoit plus facile, parce qu'elle couchoit dans le Cabinet des Echos. Le Roi ne savoit quoi s'imaginer, quel moyen de croire qu'une aussi grande Reine que Florine, fut déguisée en Souillon, quel moyen croire que mie-Souillon eut la voix de la Reine, & fut des secrets si particuliers, à moins que ce ne fut elle-même. Dans cet incertitude, il se leva promptement, & descendit par un degré dérobé dans le Cabinet des Echos, dont la Reine avoit ôté la clef, mais le Roi en avoit une qui ouvroit toutes les por-

tes de son Palais, & ayant ouvert la porte il la trouva couchée sur un lit de repos, elle avoit une légère robe de taffetas blanc, qu'elle portoit sous ses vilains habits, ses beaux cheveux couvroient ses épaules & ne l'aperçut qu'à la lueur sombre d'une lampe, qui ne l'empêcha pas de la reconnoître. Le Roi entra tout d'un coup, & vint se jeter à ses pieds, & son amour l'emporta sur son ressentiment: il mouilla ses mains de ses larmes, & pensa mourir de joie.

La Reine ne fut pas moins en pareil cas, elle pouvoit à peine respirer, elle regardoit fixement le Roi, sans pouvoir lui rien dire, & quand elle eut la force de lui parler, elle n'eut pas celle de lui faire des reproches, le plaisir de le revoir, lui fit oublier les sujets de plaintes qu'elle croyoit avoir. Enfin, ils s'éclaircirent, ils se justifient & leur tendresse se réveilla, tout ce qui les embarrassoit, c'étoit la Fée Souffio. Mais dans ce moment, l'Enchanteur qui aimoit le Roi arriva avec une Fée fameuse, c'étoit justement celle qui donna les quatre

ceux à Florine. Après les premiers complimens, l'Enchanteur & la Fée déclarèrent, que leurs pouvoirs étant unis en faveur du Roi & de la Reine, Souffio ne pouvoit plus rien contr'eux, & qu'aussi leur mariage pouvoit réussir. Il est aisé de se figurer la joie de ces deux jeunes amans, dès qu'il fut jour, on la publia dans le Palais, & chacun étoit ravi de voir Florine. Ces nouvelles allèrent jusqu'à Tritonne, qui accourut chez le Roi, qu'elle surprit d'y trouver sa belle rivale: dès qu'elle voulut ouvrir la bouche pour lui dire des injures, l'Enchanteur & la Fée parurent, qui la métamorphosèrent en Truye, afin qu'il lui restât au moins une partie de son nom & de son naturel grondeur, elle s'enfuit toujours grognant jusques dans la basse-cour, où de longs éclats de rire, acheverent de la désespérer. Le Roi Charmant & la Reine Florine, délivrés d'une personne si odieuse, ne penserent plus qu'à la fête de leurs noces; la galanterie & la magnificence y parurent également. Il est aisé de juger de leur félicité, après de longs malheurs.

72. L'Oiseau Bleu.

Quand Truitonne aspirait à l'honneur de Char-
mant,

Et que sans avoir su lui plaire,
Elle vouloit former ce triste engagement,
Que la mort seule peut défaire,
Qu'elle étoit imprudente, hélas!
Sans doute elle ignoroit qu'un pareil mariage
Deviend un funeste esclavage,
Si l'amour ne le forme pas,
Je trouve que Charmant fut si sage,
A mon sens il vaut beaucoup mieux,
Être oiseau bleu, corbeau, devenir hibou même,
Que d'éprouver la peine extrême,
L'avoir ce que l'on hait toujours devant les yeux.
En ces sortes d'ymens notre siècle est fertile,
Les hymens seroient plus heureux,
Si l'on trouvoit encore quelques Enchanteurs
habiles,
Qui voulut s'opposer à ces coupables nœuds,
Et ne jamais souffrir que l'hyménée unisse
Par intérêt ni par caprice,
Deux cœurs infortunés,
S'ils ne s'aiment tous deux.

F I N.